Frank Bowling : Mappa Mundi

Elvan Zabunyan

Édition électronique

URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29850>

DOI : 10.4000/critiquedart.29850

ISSN : 2265-9404

Éditeur

Groupement d'intérêt scientifique (GIS) Archives de la critique d'art

Référence électronique

Elvan Zabunyan, « Frank Bowling : Mappa Mundi », *Critique d'art* [En ligne], Toutes les notes de lecture en ligne, mis en ligne le 25 mai 2019, consulté le 24 septembre 2020. URL : <http://journals.openedition.org/critiquedart/29850> ; DOI : <https://doi.org/10.4000/critiquedart.29850>

Ce document a été généré automatiquement le 24 septembre 2020.

EN

Frank Bowling : Mappa Mundi

Elvan Zabunyan

- 1 Rares sont les monographies dont l'impact critique, esthétique et historique peut engendrer un tel niveau de qualité. L'ouvrage qui est publié à l'occasion des expositions de Frank Bowling au Haus der Kunst à Munich et à l'Irish Museum of Modern Art (IMMA) de Dublin sous l'égide d'Okwui Enwezor est d'une grande majesté.
- 2 Le sommaire très complet est organisé autour de trois essais théoriques que suivent plusieurs rubriques indispensables : les œuvres de l'exposition, une sélection d'écrits et de travaux, une correspondance et enfin une bibliographie annotée. Okwui Enwezor, Kobena Mercer et Zoe Whitley, les trois auteurs qui ouvrent le catalogue retracent le parcours de Frank Bowling qui a aujourd'hui 86 ans, en citant les différentes étapes d'un voyage qui commence en Guyane Britannique à sa naissance en 1932, se poursuit avec son arrivée en Grande-Bretagne en 1953 puis fait étape à New York à partir de 1966. Chacun de ces lieux a produit chez Frank Bowling des expériences picturales qui touchent la réalité du déplacement culturel en interrogeant le rôle fondateur de la migration. La partie iconographique révèle des peintures éblouissantes où abstraction, cartes, couleurs, matérialité, fluidité, allégorie, histoire, constellations et sensualité s'effleurent et se déploient. Entre avril 1969 et janvier 1970, Frank Bowling initie les premières réflexions critiques sur le Black Art Movement qui est en train de naître à New York. Dans les numéros d'*Arts Magazine* d'avril et mai 1969 puis de décembre 1969-janvier 1970, le peintre propose une analyse contextualisée d'un mouvement artistique qui ouvre une ère inédite de la création africaine-américaine avec trois articles intitulés « Discussions on Black Art », « Discussions on Black Art II », « Discussions on Black Art III ». Il questionne les raisons pour lesquelles la production des artistes noirs a été marginalisée et confirme que la discrimination raciale au sein d'une histoire américaine plus large est à l'origine de cette séparation institutionnalisée. Un an après son premier article, Frank Bowling écrit « It's Not Enough to Say "Black Is Beautiful" » (*Arts Magazine*, avril 1971) et affirme la nécessité de penser les pratiques africaines-américaines dans leur fonction politique et au-delà d'une simple réception esthétique qui limite les revendications sociales et culturelles de la communauté.

- 3 Ces essais sont repris dans leur intégralité dans *Mappa Mundi* (p. 198-209). La correspondance précédemment mentionnée est celle que Frank Bowling a engagée pendant vingt ans avec Clement Greenberg, les lettres de ce dernier retrouvées par Okwui Enwezor rangées dans une boîte dans l'atelier londonien de l'artiste sont ici imprimées en fac-similé. Elles donnent à voir toutes les variétés de papier utilisées par l'historien de l'art américain au fil de ses voyages et des hôtels où il a logé. Pendant deux décennies, Clement Greenberg s'est livré de façon parfois très personnelle à son ami Frank Bowling. Il raconte sous la forme d'anecdotes quotidiennes, ses inquiétudes, ses doutes, ses excès d'alcool. Finalement l'art en tant que tel n'y est pas le sujet principal. Si la relation cordiale qui transparait de ces courriers étonnants est une révélation intéressante, elle l'est surtout car elle ne permet pas de comprendre pourquoi Clement Greenberg n'a jamais écrit sur Frank Bowling alors qu'il occupait la posture hégémonique que l'on connaît. Pourquoi, alors que l'œuvre de l'artiste revêt pourtant avec limpidité les exigences de la peinture moderne, nulle ligne de Greenberg ne vient l'honorer ? Le paradoxe est de taille et la prouesse de cet ouvrage se situe dans cette faille. Dans les nuances colorées de l'abstraction qu'il propose, Bowling insère toute la mémoire du Passage du milieu et le rappel d'une origine africaine, l'historiographie de l'art met du temps à s'y accommoder.